

La anécdota en el siglo XVIII

Materiales para el estudio de la anécdota en la literatura francesa del siglo XVIII

Dolores Jiménez

Universidad de Valencia

[comentarios de Lydia Vázquez]

Si on pouvait confronter Suétone avec les valets de chambre des douze Césars, pense-t-on qu'ils seraient toujours d'accord avec lui? et en cas de dispute, quel est l'homme qui ne parierait pas pour les valets de chambre contre l'historien?

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, s.v. «Anecdote».

Como señala la coordinadora en la «Introducción», hemos creído conveniente recoger en esta Monografía una serie de anotaciones que Lola Jiménez había ido reuniendo mientras preparaba su trabajo. A partir de los archivos que José Luis Canet tuvo a bien cedernos, hemos organizado estos materiales en dos secciones distintas. La primera contiene cinco textos de distintos autores, a los que hemos incorporado un pequeño comentario de Lydia Vázquez. La segunda sección está conformada por una relación de referencias bibliográficas que, sin duda, serán de gran utilidad para quien desee proseguir ahondando en esta sugerente línea de investigación.

Cédille

Anécdotas extraídas de textos literarios del siglo XVIII

1. Cazotte, *Contes à dormir debout. Les mille et une fadaises*. París, 1742.

Sin ser un texto propiamente «anecdótico», este micro-relato –inserto en un cuento– parte a su vez de un compendio de narraciones breves (cuentos de hadas, casi siempre editados en compendios, muy populares en la época), muestra bien cuál es la función de la anécdota inserta dentro de un macro-relato: el narrador da la palabra a terceros, testigos de un hecho más o menos fabuloso que adquiere así valor de auténtico, y por lo tanto pasando a ser extraordinario, véase mítico, si la anécdota, como en este caso, es explicativa de los orígenes del personaje protagonista. Evidentemente, el guiño al lector conocedor de Rabelais (véase aquí un Rabelais «galante», a la manera del siglo XVIII) se esconde tras esta falsa preocupación por garantizar la veracidad de la historia. Así la verdad supera la realidad para hacerse artística: el hecho anecdótico encuentra sus antecedentes, legitimación de su autenticidad interna, en el arte.

Texto extraído de la edición póstuma de Cazotte, *Œuvres complètes*. París, J.-F. Bastien, 1817, pp. 493-495:

Quoique appliquée à l'étude, elle avoit une fille qu'elle élevoit avec soin. On la nommoit Riante, soit que ce fût à cause d'un sourire spirituel, sans être malin, qui lui étoit particulier, soit que (comme quelques-uns le prétendent), au lieu de pleurer, elle ait débuté, en venant au monde, par un éclat de rire. Les partisans de cette dernière opinion rapportent à ce sujet une anecdote qui ne laisse pas d'avoir son mérite. Vous savez, comme moi, que les fées se trouvoient autrefois à la naissance de tous les enfans de condition; c'étoit une des prérogatives; c'étoit, si vous le voulez, une des charges de leur état, car l'emploi ne laissoit pas d'être pénible. Les enfans des grands ne naissent point privilégiés; elles se trouvoient là fort à propos pour rectifier la nature, pour douer de beauté ceux qui ne l'avoient pas, y ajouter des grâces qui en font le prix, pour réunir tous les talens qu'on a tant de peine à rassembler, pour y joindre la modestie qui est presque incompatible, enfin pour faire quantité de choses excellentes, et qu'on ne voit plus depuis qu'on s'est avisé, je ne sais pourquoi, de supprimer les fées. Les fées présidèrent donc à la naissance de Riante, mais elles eurent peu de choses à faire. Jamais personne ne fut plus douée que cette aimable fille. C'étoit une figure intéressante, un esprit, un coeur, un caractère heureux, un enfant gâté de la nature. Quand elles lui eurent donné le talent de se faire aimer de tout le monde, avantage dont on n'est pas sûr avec tout le mérite possible, elle posséda éminemment tout ce qu'une femme peut posséder de mérite. C'est tandis qu'elles la considéroient avec attention que l'éclat de rire lui échappa. Un

éclat de rire dans un enfant qui naît, c'est une chose surprenante; elles y soupçonnèrent du mystère, et il y en avoit en effet, soit instinct, soit un peu de raison, car Riante étoit précocé; elle n'avoit pas ri sans un violent sujet: il se passoit alors dans le tuyau de la cheminée une scène assez risible qu'elle avoit apparemment devinée; il en sortoit des hurlemens affreux: une femme de chambre de Rare alla pour voir d'où ils provenoient, mais il lui tomba dans les yeux une grande quantité de suie et une certaine humidité dont l'odeur n'étoit pas favorable, et c'est tout ce que lui valut sa curiosité. La fée Lirette, qui étoit de l'assemblée, s'approcha ensuite pour regarder, et fut bientôt au fait du mystère. Imaginez sa surprise quand elle reconnut la fée Troisbosses, son ennemie, qui étoit prise dans le tuyau de la cheminée, et qui s'efforçoit inutilement d'en sortir. «Ah! Ah! Et que faites-vous là, notre chère, lui dit-elle; pour le coup, nous vous tenons, et vous nous laisserez des gages. Vous ne sortirez pas d'ici que vous ne m'ayiez remis votre baguette. - ma baguette! Reprit Troisbosses, je vais te l'apporter dans le moment; attends-moi». En disant cela, elle tâchoit de se dégager; mais, par les charmes de Lirette, la cheminée se rétrécissoit si fort que la malheureuse Troisbosses alloit être entièrement aplatie si elle n'eût pris le parti de laisser tomber sa baguette. Lirette la ramassa et la donna à Riante: on l'attacha à son cou comme un hochet; tant qu'elle auroit cette baguette, elle ne devoit craindre aucune mauvaise aventure, mais qu'elle se gardât bien de la perdre. Après cette courte instruction, Lirette se retira, le reste des fées la suivit.

2. Voltaire, *Anecdotes sur Fréron* écrites par un homme de lettres à un magistrat qui voulait être instruit des mœurs de cet homme*, 1761.

Las *Anecdote(s) sur* fueron un arma defensiva y sobre todo ofensiva relativamente frecuente en la época. Se utilizaban a favor o en contra de personajes notables, de obras literarias,... Fréron fue uno de los grandes enemigos declarados de Voltaire.

Texto extraído de Voltaire, *Œuvres complètes et Correspondance*, Association Voltaire intégral, CD-ROM, 2006:

[...] Je me souviens d'avoir entendu dire à Fréron, au café de Vi-seux, rue Mazarine, en présence de quatre ou cinq personnes, après un dîner où il avait beaucoup bu, qu'étant jésuite il avait été l'*agent* et le *patient*. Comme je ne veux dire que ce que je sais bien certainement, je ne rapporterai pas tout ce qu'on m'a raconté de ses friponneries, vols et sacrilèges, lorsqu'il portait l'habit de jésuite.

Chassé de la société, Fréron se lia avec l'abbé Desfontaines, chassé des jésuites comme lui, qui l'employa à son journal, moyennant vingt-quatre

livres la feuille d'impression: c'était toute sa ressource pour vivre. Il portait alors le petit collet; et un jour qu'il était au parterre de la Comédie-Française, il se prit de paroles avec un avocat; au sortir du parterre on en vint aux coups; et les deux champions se vautrèrent dans la boue en présence de six cents personnes.

M. d'Estouteville retira Fréron chez lui, pour l'aider à traduire le chant des *Plaisirs* du chevalier Marin. Ils le traduisirent ensemble; et après la mort de M. d'Estouteville, Fréron s'attribua l'ouvrage à lui seul. Notez que Fréron ne sait pas l'italien.

A peine l'abbé Desfontaines tomba malade de la maladie dont il est mort, que Fréron le quitta pour faire des feuilles en son nom. Il les intitula *Lettres d'une comtesse*.

3. Mirabeau: *Lettres originales de Mirabeau écrites du donjon de Vincennes, pendant les années 1777, 1778, 1779 et 1780, contenant tous les détails sur sa vie privée, ses malheurs et ses amours** avec Sophie Ruffei, marquise de Monnier.

Carta en la que el célebre político, que descartó la anécdota de la tiránica política y la injusta historia, encuentra refugio en ella para contemplar el reflejo de su amor y engrandecerlo. El humor que caracteriza al mordaz Mirabeau encuentra su ilustración más refinada en la narración anecdótica de la epístola erótica.

Texto extraído de la edición de Louis-Pierre Manuel (París, J.-B. Garnery, 1792, p. 68):

La politique dont je faisais mon étude la plus sérieuse, me dégoûte: je ne puis supporter que les hommes fassent tant de sacrifices et commettent tant de crimes, pour des intérêts qui me paraissent si petits. L'histoire me met en colère, en m'offrant sans cesse la perfidie des hommes, la tyrannie des grands, la bassesse des subalternes, et surtout la lâcheté des historiens qui font de la profession la plus respectable, la plus utile et la plus noble, un vil commerce d'adulations, d'erreurs et de mensonges. Je parcours des pages entières avec humeur ou sans intérêt. Je tue le tems. Je ne m'occupe pas, si je ne trouve un trait qui ait quelque rapport avec la disposition présente de mon âme. Je me réveille; je lis, je relis avec empressement: je médite; le livre se ferme, et me voilà replongé dans mon ordinaire rêverie. Hier au soir, j'ai éprouvé cela d'une manière très vive, en lisant, dans une assez mauvaise histoire de Louis XII, une anecdote que je ne connaissais pas. Ce prince était très beau. Thomassine Spinola, Génoise, devint éperdument amoureuse de lui, dans un bal à Gènes, qu'on lui donnait. Elle lui parla plusieurs fois, et lui fit l'aveu de sa tendresse, en le priant de vouloir bien être son *intendio*.

Jusqu'ici tu ne vois qu'un compliment en italien, dans le genre de la c m p l. Tu trouves même, comme moi, qu'il faut être bien inflammable pour être si amoureuse d'un roi, qui est ordinairement un assez sot homme; mais la pauvre Thomassine va t'intéresser. Du moment où Louis XII eut reçu ses serments, (et l'on prétend qu'il n'en reçut que cela, ce qui, par parenthèse, est assez sot) elle dédaigna le commerce du reste des mortels, et rejeta avec mépris les caresses et les empresses de son mari. Livrée entièrement à sa passion, elle écrivait sans cesse à son amant pendant son absence, et sut rendre son amour précieux et respectable à ses concitoyens, par les grâces qu'elle leur en obtint. Sa tendresse lui coûta la vie. Le bruit courut en Italie, pendant une grande maladie du roi, qu'il était mort. Cette fausse nouvelle trancha les jours de son amante. Thomassine s'enferma dans une chambre obscure, où, toute entière à sa douleur, elle invoquait la mort. Une fièvre ardente la consuma en moins de huit jours. L'ingrat Louis XII lui donna quelques larmes, et fit graver une épitaphe sur un magnifique tombeau que lui élevèrent les génois. Ne te sens-tu pas émue, ma tendre amie ? Il faut être bien sensible pour pouvoir aimer à ce point sans retour et sans espoir; et cette italienne infortunée méritait un *intendio* plus reconnaissant. ô chère et douce amie, comme tout ce qui vient du coeur y retourne! Qu'il est doux d'être aimé pour soi-même !

4. Voisenon: *Anecdotes littéraires, historiques et critiques, sur les auteurs les plus connus*, in: *Oeuvres complètes de M. l'Abbé de Voisenon de l'Académie française*, À Paris, chez Moutard, 1781, tome 4^e, pp. 97-98:

[Jacques Le Febvre, président du séminaire archiepiscopal de Cambrai, mort en 1755]: *Bayle en petit, ou Anatomie de ses ouvrages, entretiens d'un docteur avec un bibliothécaire et un abbé*. [Douai] 1738. 291 p.in-12. Réédité en 1747 sous le titre *Examen Critique Des Ouvrages De Bayle*, Paris: Nyon fils, 1747 et Amsterdam: Chatelain, 1747.

Le Marquis d'Argens, fils d'un Procureur Général du Parlement d'Aix, a servi en France, & s'est retiré chez le Roi de Prusse. Auteur des *Lettres Juives, Cabalistiques & Chinoises*, il s'emporta beaucoup dans une de ses dernières contre le Père le Févre, Jésuite, qui avoit fait un Livre, intitulé *Bayle en petit, ou Analyse de Bayle**. Bayle y est représenté comme un mauvais raisonneur (ce qui malheureusement n'est pas vrai), comme un Cynique, un Pyrrhonien, & le fauteur de toutes les hérésies (ce qui malheureusement est très-vrai). Le Marquis d'Argens voulut venger Bayle, mais il s'y prit mal; au lieu de tourner en ridicule le Pere le Févre, qui étoit bien loin d'être un grand

homme, il l'accabla d'un torrent d'injures. Le Pere tira parti de la maladresse du Marquis, inséra une Lettre dans la *Bibliothèque Française & la Clef du Cabinet de Verdun*, dans laquelle il défia le Marquis d'Argens de justifier tous les reproches d'ignorance & d'infidélité qu'il lui avoit faits. Le Marquis ne répondit point, & demeura couvert de confusion. Il porta sa honte dans les bras de Mademoiselle Grognet, Danseuse à Berlin, qu'on avoit trouvée mauvaise à Paris, & qui parut merveilleuse en Prusse. On prétend même qu'elle est devenue Madame la Marquise d'Argens, & même on assure que c'est elle qui a fait une mauvaise affaire.

5. Madame de Staël, *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*. París, 1818.

El caso de Madame de Staël es particular puesto que con su particular visión de la Revolución francesa en sus importantes *Considérations* quiso combatir la visión anecdótica que sus contemporáneos tenían sobre la Revolución francesa y que hacían de este acontecimiento capital el resultado de una suma de casualidades. Como algunos de sus contemporáneos más clarividentes, Sénac de Meilhan entre otros, Germaine de Staël buscó las causas sociohistóricas de la Revolución, exculpando así de paso a su padre, el ministro Necker. No obstante, en la segunda parte, dedica un capítulo a hablar de sí misma, y entendiendo que ello no forma parte de la *grande histoire* sino de la *petite histoire*, denomina el relato: *anecdotes particulières*, dando así un sentido a lo anecdótico como lo «particularmente» vivido dentro de –y no frente a– lo histórico y general. Así las leyes históricas absorben lo anecdótico sin doblegarse a él, pero sin anularlo.

Texto extraído de la edición de París, Charpentier, 1862, tomo I, II parte, capítulo XXV, *Anecdotes particulières*, pp. 484-485:

Il en coûte de parler de soi, dans une époque surtout où les récits les plus importants commandent seuls l'attention des lecteurs. Néanmoins je ne puis me refuser à repousser une inculpation qui me blesse. Les journaux chargés, en 1797, d'insulter tous les amis de la liberté, ont prétendu que, voulant la république, j'approuvais la journée du 18 fructidor. Je n'aurais sûrement pas conseillé, si j'y avais été appelée, d'établir une république en France; mais, une fois qu'elle existait, je n'étais pas d'avis qu'on dût la renverser. Le gouvernement républicain, considéré abstraitement et sans application à un grand état, mérite le respect qu'il a de tout temps inspiré; et la révolution du 18 fructidor, au contraire, doit toujours faire horreur, et par les principes tyranniques dont elle partait, et par les suites affreuses qui en

ont été la conséquence nécessaire. Parmi les individus dont le directoire était composé, je ne connaissais que Barras; et, loin d'avoir le moindre crédit sur les autres, quoiqu'ils ne pussent ignorer combien j'aimais la liberté, ils me savaient si mauvais gré de mon attachement pour les proscrits, qu'ils donnèrent l'ordre sur les frontières de la Suisse, à Versoix, près de Coppet, de m'arrêter et de me conduire en prison à Paris, à cause, disaient-ils, de mes efforts pour faire rentrer les émigrés. Barras me défendit avec chaleur et générosité; et c'est lui qui m'obtint la permission de retourner en France quelque temps après. La reconnaissance que je lui devais entretenit entre lui et moi des relations de société.

Esbozo de una bibliografía anecdótica

Adolphe: anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu; Lettre sur Julie; De Madame de Staël et de ses ouvrages / Benjamin Constant. Extrait de la correspondance de Benjamin Constant avec Anna Lindsay [texte établi par Jacques-Henry Bornecque...].

Analyses et critiques des ouvrages de M. de Voltaire: avec plusieurs anecdotes intéressantes & peu connues qui le concernent, depuis 1762 jusqu'à sa mort, arrivée en 1778: ce recueil est indispensable à tous ceux qui ont acquis la nouvelle édition des œuvres de M. de Voltaire [abbé Charles Thomas Serpe].

Anecdote curieuse et aventure très singulière d'un citoyen de Paris, dans les dernites [sic] troubles de cette capitale, depuis le 13 juillet, jusqu'à l'arrivée du Roi, le vendredi 17 du même mois [Dellecour].

Anecdotes littéraires, historiques et critiques, sur les auteurs les plus connus, in: Oeuvres complètes [sic] de M. l'Abbé de Voisenon de l'Académie française, t. 4^e, À Paris, chez Moutard, 1781.

Bélisaire / Marmontel. Les lettres relatives à Bélisaire. L'anecdote et la seconde anecdote sur Bélisaire / de Voltaire.

Bélisaire / Marmontel. Les lettres relatives à Bélisaire. L'anecdote et la seconde anecdote sur Bélisaire / de Voltaire.

Cazotte, *Les mille et une fadaises* [l'anecdote sert à introduire un micro-récit dans le récit principal] (Idem, Dorat, *Les Sacrifices de l'amour*) (Idem, *Lettres de Fanny Butlerd de Riccoboni*) (Idem, *Lucile et Milcourt: histoire philosophique* / par Loaisel de Trégoate).

*Contes de Wieland et du baron de Ramdohr. [Tome 1] / traduits de l'allemand par M***, suivis de deux contes russes et d'une anecdote historique...*

Dans les *Mémoires*, les *Correspondances*, les *Annales historiques*, les *Souvenirs*, les *Précis historiques*, les *Tableaux*, les *Almanachs*, les *Mœurs*, les *Voyages*, etc. (pleins d'anecdotes).

De la tyrannie de Carnot, ou les Carnutes, anecdote druidique, écrite il y a 2000 ans, dans laquelle les événements de la Révolution française, depuis le 14 juillet 1789 jusqu'au 18 fructidor an 5, sont prophétisés / [par M.-A.-B. Mangourit].

Éginard et Imma, anecdote du VIII^e siècle / texte de Philippe Plancher de Valcour.

État ancien et moderne des duchés de Florence, Modène, Mantoue et Parme: avec l'histoire anecdote des intrigues des Cours de leurs derniers princes; On y a ajouté une semblable relation de la ville et légation de Bologne / [par C. Freschot].

Guy de Chene, (le), ou *la Fête des Druides*, C., Junquièrre & la Ruette, CI, 1763: anecdote.

Histoire de Madame de Luz: anecdote du règne de Henri IV / par C. Duclos.

Laporte, *Le Voyageur français* (raconte des anecdotes).

Le dernier couvent de France, ou L'hospice: anecdote en deux actes et en vaudevilles / par les citoyens Corsange et Hapdé.

Les généreuses Françaises, anecdote historique, prompts effets du bon exemple, nécessité de l'établissement d'une caisse patriotique / par M. Raup-Baptestin...

Paris anecdote / A. Privat d'Anglemont; avec une préface et des notes par Charles Monselet; édition illustrée de cinquante dessins à la plume par J. Belon.

Un trait de Fanchon la vieilleuse: comédie-anecdote en 1 acte et en vaudevilles / par Th. D*** [Dumersan].

Une anecdote relative à M. Laplace: lu à l'Académie française, dans sa séance particulière du 5 février 1850 / par M. J.-B. Biot.

Une anecdote sur Pierre-Daniel Huet, évêque d'Avranches / par M. Hipp. Sauvage.

Voyage scientifique autour de ma chambre / par M. Arthur Mangin; avec une préface. Anecdote par M. Pitre-Chevalier.